

Лексика среднеазиатского тюркского XII—XIII вв. — Изд-во восточной литературы. Москва, 1963, 366 pages.

Le glossaire est précédé d'une intéressante, et parfois polémique, préface pourvue de renvois à la plus importante littérature spéciale.

Cette activité des turcologues soviétiques, et dernièrement celle, de plus en plus intense, des turcologues turcs, et autres, en vue d'étudier à fond les monuments littéraires turcs de l'Asie Centrale, permet de s'attendre à voir paraître bientôt de nouveaux travaux qui pourront donner déjà une synthèse, et une généralisation, des recherches détaillées d'aujourd'hui. Et c'est ce qu'on peut attendre, bien entendu, des turcologues les plus éminents, les plus expérimentés.

J. Ciopiński

UN ATLAS DU GROUPE ORIENTAL DES DIALECTES ET DES PARLERS DE LA LANGUE AZERBAÏDJANAISE

L'atlas dialectologique de la langue azerbaïdjanaise rend tout d'abord possible — sur la base de la matière linguistique concrète — l'explication de différents problèmes concernant la genèse de l'azerbaïdjanais, la mise en lumière des lois ayant régi l'évolution historique du système phonétique et la structure grammaticale, une présentation de la richesse lexicographique de la langue. Il met simultanément bien en évidence la place que les dialectes et les parlers azerbaïdjanais tiennent au sein de la famille linguistique turque. Il établit finalement le rapport qui existe entre ceux-ci et l'azerbaïdjanais littéraire contemporain.

Les matériaux que renferme l'atlas constituent une des principales sources à un tableau de l'histoire de l'évolution de la langue, fonction de l'histoire même du peuple azerbaïdjanais.

Comme on le sait, l'azerbaïdjanais populaire général s'est définitivement formé, au cours des siècles XI^e—XII^e, sur le fondement d'idiomes de tribus — kiptchaques d'une part, oghouzes d'autre part. Les cartes dialectologiques ont précisément pour objet l'enregistrement de pareils faits historiques: elles doivent faire distinguer les éléments oghouzes et les éléments kiptchaques dialectaux de la langue azerbaïdjanaise et d'en fixer les aires de diffusion. L'on admettra que l'élaboration de cet atlas dialectologique, entreprise singulièrement complexe et devant englober une immense quantité de temps de travail, d'un travail minutieux et extrêmement précis, que cette élaboration, dis-je, n'aura pu être entamée qu'à la suite de travaux préalables bien déterminés. Indispensables avaient avant tout été des

études monographiques des différents dialectes et parlers de l'azerbaïdjanais. Menées au cours de nombreuses années, ce furent de pareilles études qui constituent le substrat de l'atlas en question. Elles se montrèrent être de riches sources pour la découverte de différences entre les dialectes respectifs. Finissons par déclarer que, à défaut d'elles, ni programme ni réalisation de l'atlas n'auraient été pensables.

Remarquons, en passant, que, alors que les nations européennes possèdent certaine expérience quant à la confection d'atlas dialectologiques, les peuples de langues turques (exception faite de l'Azerbaïdjan, de la Tatarie et de l'Ouzbékistan) n'ont pas encore fait le premier pas dans cette direction.

Faute d'expérience et de tradition acquise, les travaux pour la réalisation d'un atlas dialectologique de l'azerbaïdjanais eurent à se buter à de multiples difficultés et entraves.

La difficulté la plus saillante se résumait dans le problème: que faut-il inclure dans le programme d'assemblage de matériaux pour l'atlas futur et comment s'y prendre?

Vint en aide ici, indubitablement, le programme appliqué antérieurement aux élaborations monographiques des dialectes. C'est sur la base de ce programme que l'on aligna celui de l'atlas.

Cependant, et contrairement à ce qui avait été le cas pour le programme d'études monographiques, les problèmes pris en considération dans le programme fixé à l'atlas dialectologique furent loin d'englober le total des traits caractéristiques propres aux différents dialectes, mais ne comprirent que ceux qui différenciaient des dialectes et les opposaient en quelque sorte les uns aux autres. L'on admit, en effet, que ces traits distinctifs ne feraient qu'aider à dessiner les isoglosses sur les cartes dialectologiques.

Publié en 1958, le programme de l'atlas dialectologique de l'azerbaïdjanais prévoit 197 questions formulées: 56 pour la phonétique, 47 quant à la grammaire et 94 en matière de lexicographie.

Vu la carence de toute expérience préalable, il fut jugé impossible d'aborder d'emblée l'élaboration d'un atlas de tous les dialectes et de tous les parlers azerbaïdjanais. Aussi s'en prit-on, pour commencer et pour créer un modèle, à l'atlas des dialectes du groupe qui avait été le plus minutieusement étudié. Il fut ainsi décidé que le travail débiterait par le groupe oriental des dialectes et parlers de la langue azerbaïdjanaise. A partir donc de 1958, la Section Dialectologique de l'Institut Nizāmi pour la Littérature et la Langue aura à exécuter et à mettre sous presse, et ce jusqu'au terme fixé de 1965, 50 cartes traitant de la phonétique, de la grammaire et de la lexicographie des dialectes et parlers du groupe oriental.

De 1958 à 1961, ladite Section a assemblé, conformément aux méthodes employées en géographie linguistique, les matériaux pris en 253 localités habitées réparties sur environ 25 circonscriptions de

l'Azerbaïdjan oriental, puis a procédé, en cabinet de travail, à la mise à profit des matières acquises.

Au cours de la récolte de matériaux (toujours strictement sur le plan des questions posées dans le programme de l'atlas), on prit en considération plusieurs localités du centre de la circonscription et à ses points extrêmes de longitude et de latitude, à condition toutefois que la distance entre ces points n'excédât pas 12—15 km.

Selon des calculs plausibles, sur les 50 cartes prévues, il y en aura 24 concernant la phonétique, 17 concernant la grammaire et 9 concernant la lexicographie.

Sur toutes les isoglosses qui trouveront place sur ces cartes information a été publiée par nous dans notre article «*Азербайджанская диалектология на новом этапе*»¹.

Nous allons tenter à présent de donner leur interprétation historique à certaines isoglosses considérés comme particulièrement caractéristiques des dialectes et parlers du groupe oriental.

a||ä. À titre d'illustration d'une conformité *a||ä*, dans la première syllabe des mots, la carte présente *galin||gälin* 'épais', *gamiš||gämiš* 'roseau'. Cette conformité *a||ä* constitue un rapprochement avec les langues turques du type kiptchaque. Comparez: *bäylä* < *bayla*, *gäy* (en langue tatare) *yäy* (en bachkire) *yäy ääc* (en langue tatare)||*säs* (en langue bachkire) *sač*, *čänäc* (en tatar)||*senes*² (en bachkire) < *sanč*, etc.

a||e. Pour illustrer cette conformité, la carte note les isoglosses *gayış*, *gayı* ou *geyiş*, *geysi* 'abricot'. On a ainsi fait voir, sur la carte, où l'on emploie *gayış* 'courroie', et où *geyiş*.

Le phénomène *ä||e* constitue, d'une part, un trait caractéristique des dialectes ou parlers du groupe oriental, mais, d'autre part, il atteste la similitude desdits dialectes avec la langue ouïgoure que l'on classe parmi les langues turques du type kiptchaque. L'on sait que, dans des conditions déterminées (dans la première syllabe des mots), au son *a* de l'azerbaïdjanais correspond, en ouïgour, le son *e*. Par exemple: *eyiz* 'bouche', *eyik* 'ours', *yeyi* < *yayi* 'ennemi', *yeşil* 'vert', *yekin* 'proche', *serik* 'jaune'³, etc.

a||o. On observe la conformité de la voyelle non labiale — labiale large aussi bien dans les morphèmes radicaux (en première syllabe) que dans les suffigés. Sur la carte, on a noté les isoglosses *baba||boba* 'aïeul', *yaχin||yoχun* 'proche', *atan||aton* 'ton père', *ataniz||atoz* 'votre père', *alsan||alson* 'si tu achètes', *alsay||alsoy* 'si nous allons acheter'.

¹ Voir. *Вопросы диалектологии тюркских языков*, том II, Баку 1960, с. 49—56.

² Ф. Г. Исхаков, *Характеристика отдельных гласных современных тюркских языков. — Исследования по сравнительной грамматике тюркских языков*, ч. I, Фонетика, Москва 1955, с. 73.

³ С. Е. Малов, *Уйгурский язык*, М.-Л. 1954, стр. 142—178.

Le phénomène *a||o*, connu sous le terme de «*оканье*», est courant dans la langue ouzbègue; ce «*оканье*» se laisse observer, à tel ou tel autre degré, dans les dialectes des langues turques, par exemple: *ol* < *al* 'achète', *ot* < *at* 'cheval', *oy* < *ay* 'lune', *goz* < *gaz* 'oie', *qor* < *gar* 'neige', *boš* < *baš* 'tête', *soč* < *sač* 'cheveu', *toš* < *taš* 'pierre', *bošmoq* < *bašmag*, *bolta* < *balta*⁴ 'chache', etc. Le «*оканье*», en dehors de la langue ouzbègue, se retrouve encore dans les langues ouïgoure et yakoute, par exemple: *bova*, *dorga* < *darya*, *qovurya* < *gabırya* 'côte', *qošu* < *qašıy* 'cuiller', *orva* < *araba*, *oçuq* < *aşuq* 'os'⁵, etc.

ä||e. Cette conformité se manifeste aussi bien dans la première que dans la deuxième syllabe des mots dans les dialectes et les parlers du groupe oriental (particulièrement dans le dialecte de Bakou). Pour illustrer ce phénomène, on a placé sur la carte les isoglosses: *säs||ses* 'son', *gälin||gelin* 'fiancée', *säkkiz||sekkiz* 'huit', *čöräk||čörek* 'chleb', *χöräk||χörek* 'dîner'.

Le phénomène *ä* < *e* rapproche dialectes et parlers du groupe oriental d'une part des langues turques du type kiptchaque (des langues ouïrotise, kazaque, karakalpakien, kirghize, kumikien, nogaienne, touvine), de celles du type ogouze (le turc, le turkménien) d'autre part.

En ouïrotise, kazaque, karakalpakien, kirghize, nogaien: *sen* 'toi', *kel* 'viens', *kes* 'taille', *ter* 'sueur', *segiz* 'huit', en kumikien: *sen*, *gel*, *ees*, *ter*, *segiz*; en turkménien: *sen*, *gel*, *kes*, *der*, *sekiz*⁶. En turc: *el* 'main', *elli* 'cinquante', *er* 'mari', *et* 'chair'⁷, etc.

ä||ö. Pour illustrer la diffusion du phénomène *ä||ö* dans les radicaux et dans les suffixes, la carte donne les isoglosses *dävä||dövä* 'chameau', *nävä||növä* 'petit-fils', *nänän||nänön* 'ta grand-mère', *gälsän||gälsön* 'si tu vas venir', *gälsäg||gälsög* 'si nous venons'.

La conformité des sons *ä* et *ö* se laisse aussi observer dans certaines langues turques du type kiptchaque.

En touvinien, *ör* — *är* 'mari', en karaïme, *öle* — *älä* 'tamiser', en karatchaïen, *köbelek* — *käpänäk* 'papillon', en tatar criméen, *töbä* < *täpä* 'colline'⁸, etc.

e||i. Pour illustrer, sur la carte, la conformité des sons *e* et *i*, on présente les isoglosses *ye||yi* 'mange', *de||di* 'dis', *gey||giy* 'habilite'. Le phénomène *e||i* est plus largement répandu, parmi les dialectes du groupe oriental, dans celui de Kouba. Il peut être considéré comme un des traits de rapprochement entre dialectes et parlers du groupe oriental avec les langues turques du type kiptchaque. On sait que

⁴ Ф. Г. Исхаков, *Характеристика...*, стр. 69.

⁵ С. Е. Малов, *Уйгурский язык*, с. 142—173.

⁶ Ф. Г. Исхаков, *Характеристика...*, стр. 78.

⁷ *Türkçe sözlük, ücincü baskı*, Ankara 1955, s. 78.

⁸ М. Рясенен, *Материалы по исторической фонетике тюркских языков*, М. 1955, с. 57.

dans les langues turques de type ogouze correspond en certains cas, dans la première syllabe des mots, au son *e* des langues turques du type kiptchaque (anciennes aussi bien que contemporaines) le son *i*. Ceci apparaît clairement à comparer l'azerbaïdjanais littéraire avec les langues tatare, khakasienne, bachkire. Ainsi: en bachkir, *hin* 'tu', *kil* 'viens', *kis* 'coupe', *tir* 'sueur', *higez* 'huit'; en khakasie, *sin* 'tu', *kil* 'viens', *tir* 'sueur', *higez* 'huit'⁹; en tatar, *biš* 'cinq', *it* 'chair', *bil* 'taille', *di* 'dis', *žir* 'terre', *kit* 'éloigne-toi'¹⁰; en ouïgour, *kit* 'éloigne-toi', *bil* 'taille', *di* 'dis', *tišük* 'trou'¹¹.

On rencontre aussi le phénomène *e||i* dans le dictionnaire d'Abu-hayyan qui reflète les particularités des langues turques du type kiptchaque au XIV^e siècle. Par exemple: *biš* 'cinq', *iniš* 'descente', *kitti* 'il partit', *yini* 'nouveau', *yir* 'terre'¹².

L'académicien V. V. Radloff a naguère attiré notre attention sur des vestiges du phénomène *e||i* dans la langue kôumanaise et faisait remonter les choses au XIV^e siècle¹³.

Selon lui, à la suite d'un rétrécissement progressif, le son *ä* se muait, dans certains dialectes, primitivement en *e*, puis, à la suite d'une articulation encore plus étroite, comme ce fut le cas dans les dialectes Volga-Oural, en *i*¹⁴.

u||i apparaît aussi bien dans la première que dans la deuxième voyelle des mots.

A titre d'illustration du phénomène *u||i*, la carte présente les isoglosses *bura*||*bira* 'ici', *pul*||*pil* 'monnaie, argent', *otuz*||*otiz* 'trente'. C'est là un trait de rapprochement encore entre dialectes et parlers du groupe oriental avec les langues turques du type kiptchaque. Comparez: en langue touvinienne, *bizaa* 'veau', *minda* 'ici', *sildis* 'étoile'¹⁵; en langue nogaienne, *biz* 'glace', *bizav* 'veau', *yimirtqa* 'oeuf', *mina* 'celui que voici', *tirna* 'grue'¹⁶; en langue karatchaïo-balkare; *minda*, *bila*¹⁷.

⁹ Ф. Г. Исхаков, *Характеристика...*, стр. 78.

¹⁰ Н. К. Дмитриев, *Грамматика башкирского языка*, М. 1948, с. 12.

¹¹ С. Е. Малов, *Уйгурский язык*, с. 142—192.

¹² Abu-hayyan, *Kitab al Idrāk li-lisān al Atrāk*, Istanbul 1931, s. 19—125.

¹³ Н. К. Дмитриев, *Грамматика башкирского языка*, М. 1948, с. 12.

¹⁴ В. В. Радлов, *О языке куманов*, прилож. к «Запискам Акад. наук», т. XLVIII, № 4, 1884, стр. 25.

¹⁵ *Тувинско-русский словарь*, М. 1955, стр. 118.

¹⁶ Н. А. Баскаков, *Ногайский язык и его диалекты*, М.-Л. 1940, стр. 239—265.

¹⁷ О. Pritsak, *Das Karatschaische und Balkarische* [en:] *Philologiae Turcicae Fundamenta*, t. I, Wiesbaden 1959, s. 347.

o||u. C'est dans celui de Kouba, parmi les dialectes et les parlers du groupe oriental, que cette conformité se manifeste avec plus d'acuité. Le phénomène *ö||u* est illustré sur la carte par les isoglosses *goyun*||*guyun* 'mouton', *ödü*||*udun* 'bois de chauffage', *kotan*||*kutan* 'charrue'. Il constitue un des traits de rapprochement des dialectes et parlers du groupe oriental avec les langues turques du type kiptchaque.

Nous rencontrons aussi le phénomène *o||u* dans les monuments littéraires des langues vieilles-turques du type kiptchaque (*Codex Cumanicus*) ainsi qu'en tatar, bachkire et dans d'autres langues appartenant à la famille turque du type kiptchaque; par exemple: *sonra* ~ *sunirasinda*, *bol* ~ *bul*, *yok* ~ *yuk*¹⁸.

Dans les langues bachkire et tatar: *uk* 'flèche', *buldi* 'il a trouvé', *tugiz* 'neuf', *utiz* 'trente', *yul* 'chemin', *kuy* 'mouton', etc.¹⁹.

ö||ü. La carte illustre ce phénomène par les isoglosses *öküz*||*üküz* 'taureau', *gözäl*||*güzäl* 'beau', *söz*||*süz* 'mot'. Cette conformité (dans la première syllabe des mots) est caractéristique du dialecte de Kouba.

On tient le phénomène *ö||ü* pour un des traits caractéristiques des langues turques du type kiptchaque. Au nombre des langues turques contemporaines du type kiptchaque, ce sont les langues tatare et bachkire qui ont le mieux conservé cette conformité. Comme on le sait, le son *ö* n'existe pas en tatar et en bachkire, aussi à ce son en première syllabe dans toute une série de langues turques, est-ce le son *ü* qui correspond en tatar et en bachkire; par exemple: *kül* 'lac', *küz* 'oeil', *süz* (en tatar), *hüz* (en bachkire) 'mot' *kük* 'ciel', *kümer* 'charbon', *dürt* 'quatre'.

b||p. Les initiales *b||p* sont illustrées sur la carte par les isoglosses: *bičün*||*pičün* 'moisson', *bütün*||*pütün* 'entier', *budağ*||*pudağ* 'branche', *bišmiš*||*pišmiš* 'cuit'.

L'emploi des sons *b* ou *p* dans le début d'un mot ne saurait être traité de critère de classification, la bilabiale sonore serrée en position initiale n'apparaissant point seulement dans les langues turques du type ogouze, mais bien aussi dans les langues kiptchaques, centro-asiatiques (le karloutskien) et vieilles-turques (le iénisséïo-orkhoniens l'ouïgourien classique, le kumanien). Par comparaison avec les langues préférant le *b*-initial, le nombre des langues turques employant l'initial *p* est beaucoup plus restreint (le chakassien, le chorien, le touvinien, le tchouvachien). La langue bachkire est à ranger au nombre des langues turques du type kiptchaque où le *b* initial du mot est de règle. Même dans les mots empruntés, ayant le *p* initial, la langue bachkire

¹⁸ A. Gabain, *Die Sprache des Codex Cumanicus* [en:] *Philologiae Turcicae Fundamenta*, Wiesbaden 1959, s. 51.

¹⁹ Н. К. Дмитриев, *Грамматика башкирского языка*, М. 1948, стр. 14.

fait intervenir le son *b*²⁰. Ce son en position initiale dans les mots prédomine aussi bien dans les dialectes que dans les parlers du groupe oriental.

d||*t*. La carte présente les isoglosses *diš*||*tiš* 'dent', *dikan*||*tikan* 'épine', *düş*||*tüş* 'descends', *düşbärä*||*tüşbärä* 'nouilles au hachis'. L'emploi du son *t* initial dans les mots est le propre des langues turques du type kiptchaque (autant anciennes qu'actuelles).

En langues

kazaque	kirghize	tatare	azerbaïdjanais
<i>tiš</i>	<i>tiš</i>	<i>teš</i>	<i>diš</i> — 'dent'
<i>tau</i>	<i>too</i>	<i>tau</i>	<i>day</i> — 'montagne'
<i>til</i>	<i>til</i>	<i>tel</i>	<i>dil</i> — 'langue'
<i>tas</i>	<i>taš</i>	<i>taš</i>	<i>daš</i> — 'pierre'
<i>tize</i>	<i>tez</i>	<i>tez</i>	<i>diz</i> — 'genou'
<i>tüsü</i>	<i>töşüü</i>	<i>töşü</i>	<i>düşmān</i> — 'ennemi'

Dans l'ouvrage de Maḥmūd Kāšgarī, intitulé *Divāni-luġāt at-turk*, c'est à peine 18 mots que l'on trouve débutant par le son *d*, tous les autres commencent en *t*. Pareillement chez Ibn Muḥanna, les mots à *t* initial prédominent.

y||*g*. Isoglosses: *iyñä*||*ignä* 'aiguille', *düymä*||*dügmä* 'bouton', *däyirman*||*däyirmān*||*dägirman* 'moulin', *äyri*||*ägrī* 'courbé'.

Comme on le sait, l'emploi du son *g* en finale du mot est une des principales propriétés des dialectes et des parlers du groupe oriental. Ce phénomène avait aussi fait loi, en langue littéraire, jusqu'en 1936. A partir toutefois de la parution d'un manuel d'orthographe, en 1936, on a donné la préférence au son *y* au milieu du mot, dans l'azerbaïdjanais littéraire. Ainsi, l'emploi du son *g* au milieu du mot, dans la langue littéraire, est-il venu confirmer, une fois de plus, le fait que ce sont les dialectes et les parlers du groupe oriental qui ont été à la base de la formation de l'azerbaïdjanais littéraire.

χ||*γ*. Isoglosses: *yarpaχ*||*yarpaγ* = feuille, *gabīχ*||*gabīγ* 'coque', *očaχ*||*očaγ* 'foyer, feu'.

Comme on le sait, au contraire de ce qui a lieu dans la langue littéraire les dialectes et les parlers de l'azerbaïdjanais emploient, à la finale des mots et après les voyelles, les sons *χ* ou *γ*. Dans les dialectes et les parlers du groupe oriental, c'est le *γ* (laryngal) spirante sonore qui prédomine.

k||*g*||*y*. Isoglosses: *küläk*||*küläg*||*küläy* 'vent', *äläk*||*äläg*||*äläy* 'crible', *kičik*||*kičäg*||*kičiy* 'petit'. Nous savons qu'une des particularités diffé-

²⁰ Vide Н. К. Дмитриев, Фонетические закономерности начала и конца тюрского слова. — Исследования по сравнительной грамматике тюрских языков, ч. I, М. 1955, стр. 270.

renciant dialectes et parlers d'avec le langage littéraire, c'est l'emploi des sons *χ*, *g*, *y*, dans la finale du mot, après des voyelles antérieures. Dans le groupe oriental des dialectes et des parlers, l'on peut généralement retrouver *g*; le *y* apparaît moins fréquemment.

y||*ø* (zéro son). Isoglosses: *yenış*||*eniš*, *yendir*||*endir* 'fais descendre', *yalov*||*alov* 'flamme', *yuxarı*||*uxarı* 'dessus'. Dans les dialectes et les parlers du groupe oriental, le son *y* initial n'est pas fixe. Ce trait caractéristique apparente les susdits dialectes et parlers à la langue karatchaïo-balkare, laquelle langue fait partie des langues kiptchaques contemporaines, ainsi qu'à celle des Koumans du XIV^e siècle (voir: *Codex Cumanicus*).

h||*ø*. Pour illustrer présence ou absence du son *h* au commencement du mot, la carte donne les isoglosses: *hindi*||*indi* 'maintenant', *hişgiriγ*||*işgiriγ* 'hoquet', *halo*||*alo* 'flamme', *halay*||*alay* 'mauvaise herbe', *haçar*||*açar* 'clef', *hörümçäg*||*örümçäk* 'araignée'.

La matière recueillie pour ce qui concerne les dialectes et parlers du groupe oriental laisse voir que, ici l'appartition d'un son au début du mot est phénomène fort fréquent. Au sein des langues turques, il se retrouve dans les langues gagaouz et turque. (Comparez, en gagaouz: *hadet*||*adet* 'habitude', *haygir* 'cheval', *hambar* 'grenier à blé', *harap* 'Arabe' *harmut* 'poire', *haşkana* 'salle à manger'²¹. Dans les dialectes du turc: *hambar* 'grenier à blé', *hateš* 'eu', *helbet* 'évidemment', *hindi* 'maintenant'²².

Pour illustrer la manière d'exprimer le suffixe personnel possessif *n* ou *v* à la 2^e personne du singulier, aux génitif, datif et accusatif du substantif et au pluriel (au nominatif), on a donné, sur la carte, à titre d'exemple, les isoglosses: *atanın*||*atovun*||*atoun* 'de ton père'; *atana*||*atova*||*atoa* 'à ton père'; *atani*||*atovi*||*atoi* 'ton père' (accus.); *atanız*||*atovuz*||*atouz* 'votre père'. La présence de l'élément *v*, à la 2^e personne possessive des dialectes et parlers du groupe oriental, rattache ceux-ci aussi bien avec les anciennes langues turques qu'avec les contemporaines.

On sait que le son *v* en tant que suffixe personnel de la 2^e personne a fait apparition en résultat d'un échange *g*||*γ* > *v*. Le son *g*||*γ* résulte de la décomposition de l'ancien son composé *ng*. Dans les différentes pièces du *Codex Cumanicus* et dans كتاب التحفة التركيه في اللغة التركية, qui sont d'anciens monuments de la langue kiptchaque, il est parfaitement possible de faire voir que *g*||*γ*||*v* est un élément kiptchaque; exemples:

²¹ Н. К. Дмитриев, Вставка и выпадение гласных и согласных в тюрских языках. Исследования по сравнительной грамматике тюрских языков, ч. I, Фонетика, М. 1955, стр. 286.

²² А. Caferoğlu, Anadolu illeri ağızlarından derlemeler, İstanbul 1951, p. 251—253.

²³ Н. А. Баскаков, Тюрские языки, М. 1960, стр. 146.

tav 'montagne', *tuv* 'naître', *bayur* 'foie', *boyar* 'gorge', *buyarsik* 'intestins', *toyur* 'mettre au monde', *yay* = 'graisse' ²⁴.

Pour illustrer le phénomène $g||\gamma||v$ dans les langues kiptchaques modernes il suffit de donner quelques exemples pris de la langue nogaienne: *avir* 'déplorer', *bav* 'ceinture', *buv* 'paire', 'couple', *yav* 'ennemi', *sav* 'sain', *tav* 'montagne', *uvul* 'fils', etc. ²⁵

Pour illustrer les pronoms personnels (au singulier) aux datif et accusatif l'on a donné, sur la carte, les isoglosses: *mänä||mäyä||miyä||mä* 'à moi, pour moi', *sänä||säyä||siyä||sä* 'à toi, pour toi', *ona||oya||ua||oa* 'à lui', 'pour lui', *mäni||mäyi* 'moi' (accus.), *säni||säyi* 'toi' (accus.), *onu||oyi* 'le, lui' (acc.).

Comme on voit, au son *n* employé dans le langage littéraire et dans d'autres dialectes correspond le son *y* dans les dialectes et parlers du groupe oriental.

Le son *y* est le résultat d'une palatalisation du son $\gamma||\dot{g}||\gamma||y$. L'emploi fait de *y* dans les formes *mäyä* 'à moi', *säyä* 'à toi', *oya* 'à lui', ne saurait, nous semble-t-il, s'expliquer autrement. Leurs anciennes variantes étaient: *meve||mävä* 'à moi, pour moi', *seve||sävä* 'à toi, pour toi', *ova* 'à lui, pour lui'. C'est chose connue que de pareilles formes s'emploient dans la langue ouzbègue moderne sous l'aspect de *menga*, *senga*, *unga*.

En définitive, résultat de la décomposition $n\dot{g}||n\gamma$ surgirent les formes *mege||mägä*, *sege||sägä*, *oga*. Les formes *mege*, *sege*, *oga* sont en cours, de nos jours encore, dans la langue altaïenne contemporaine.

C'est bien aussi en raison du phénomène $g||\gamma||y$ que naquirent les formes *mäyä* 'à moi, pour moi', *säyä* 'à toi, pour toi', *oya* 'à lui, pour lui'.

Nous trouvons dans les langues turques du type kiptchaque des exemples de maintien de l'élément *g* au datif des pronoms personnels; en langue nogaienne: *maga*, *saga*, *oga*; dans les langues kirghize et chorienne: *maga*, *saga* ²⁶, *aga* ²⁷.

A titre d'illustration des formes du présent employées dans les dialectes et les parlers du groupe oriental la carte dessine les isoglosses: *alir||ala durur||aladu*, *aladi||ala var||ali||alay||aley* = 'j'achète', *gälir||gälä durur||gälädü||gälädi||gälä var||gäli||gäley||gäliy* 'il va, il marche'.

Dans les dialectes et les parlers du groupe oriental, le présent se forme d'une double manière: à la manière kiptchaque et à la manière oghouze. Forme du présent type kiptchaque: $\frac{-a}{-ä}$ *durur*; exemples:

²⁴ *Ettuhfet-üz-Zekiyye fil-lûgat-it türkiyye*, p. 149—282.

²⁵ H. A. Баскаков, *Ногайский язык...*, стр. 233—265.

²⁶ Dans le parler Zatal-Kach on emploie *maγa*, *saya*. Le même nous trouvons dans le hakassien.

²⁷ Ф. Г. Исхаков, *Местоимения. Исследования по сравнительной грамматике тюркских языков*, ч. II, *Морфология*, М. 1956, стр. 218, 227.

ala durur, *gälä durur*. On ne la rencontre que rarement dans le dialecte de Kouba. Ce type analytique du présent $\frac{-a}{-ä}$ *durur||durur* ne se produit

pas dans les langues turques (littéraires) contemporaines, mais nous la retrouvons dans les anciens monuments littéraires de ces langues, par exemple dans le *Dictionnaire* de Mahmüd Kaşgari: *aka durur* 'il coule', *kaka durur* 'il frappe', *baka durur* 'il regarde' ²⁸. Dans *Codex Cumanicus* on a noté la forme *-üp turur*, exemple: *kömülüp turur* ²⁹ 'être enseveli'.

2. $\frac{-a-di}{-ä-di}$ $\frac{-a-du}{-ä-du}$. Ce suffixe se retrouve continuellement en dialecte

de Kouba, mais de façon sporadique seulement dans certains parlers ruraux des régions de Bakou, de Chemakha, d'Agdache et d'Ali-Beïramli. Ce suffixe, comme l'on sait, procède du type analytique du présent *ala turur||durur* qui est caractéristique de nombreuses langues turques du type kiptchaque.

3. $\frac{-a}{-ä}$ *var*. Cette forme-ci, forme analytique du présent, ne se ren-

contre que dans le dialecte de Kouba. Comparez, dans un seul passage du *Kudatgu bilig*: *uka bar* 'il lit' ³⁰ et, dans la langue karakalpake contemporaine: *-ip bar* (*kun batip baratir*) ³¹.

Parmi les suffixes du présent type oghouze il y a lieu de signaler les suivants:

1. Le suffixe *-ir*, *ir*, *-ur*, *-ür* caractérise, peut-on dire, la majorité des dialectes et des parlers du groupe oriental.

2. Le suffixe *-ay*, *-ey* apparaît plus fréquemment dans les parlers de la partie sud du groupe oriental.

T. Kowalski noté l'existence d'une pareille particularité dans le dialecte du turc à Adakala (par exemple: *yapay* 'il fait', *gidey* 'il s'en va', *geley* 'il arrive' ³²).

3. *-i*, *-i*, *-u*, *-ü* est la forme la plus ancienne du suffixe du présent type oghouze; le participe signifiait le présent sans aucun verbe auxiliaire. Il est caractéristique des dialectes de l'Azerbaïdjan méridional (Tebriz) ³³.

²⁸ M. Kaşgari, *Divanü lûgat-it-türk*, Ic., Ankara 1939, p. 73.

²⁹ A. Gabain, *Die Sprache des Codex Cumanicus...*, s. 64.

³⁰ „Kutadgu Bilig“ 1. metin. R. Rahmeti Arat, Istanbul 1947, s. 188.

³¹ H. A. Баскаков, *Каракалпакский язык*, ч. I, 1951, стр. 385.

³² T. Kowalski, *Osmanisch-türkische Dialekte* [en:] *Enzyklopaedie des Islam*, Leiden 1934, Band IV, s. 1007.

³³ a) H. Ritter, *Azerbajdžanische Texte zur nordpersischen Volkskunde*. „Der Islam“ XI, 1921, s. 182—212; b) Seraja Szapszał, *Próby literatury ludowej Turków z Azerbajdżanu perskiego*. Mémoires de la Commission Orientaliste No 18, Kraków 1935, p. XII + 100.

Pour illustrer la négation au futur indéfini, à la 1^{ère} personne des deux nombres, la carte donne les isoglosses: *almaram*||*almanam* = 'il est possible que je ne prendrai pas', *almarıy*||*almanıy* 'il est possible que je ne viendrai pas', *gälmärig*||*gälmänig* 'il est possible que nous ne viendrons pas'.

Spécifique de la langue azerbaïdjanaise, pareille forme était en usage, dans le langage littéraire, jusqu'aux débuts du XX^e siècle. Actuellement, on ne la rencontre plus que dans les dialectes, surtout dans les dialectes et parlers du groupe oriental.

Pour illustrer la négation à la 2^e personne du futur indéfini, la carte donne les isoglosses: *oxımazsan*||*oxımarsan* 'peut-être ne liras-tu pas', *oxımazsuz*||*oxımarsuz* 'peut-être ne lirez-vous pas', *gälmäzsän*||*gälmärsän* 'peut-être ne viendras-tu pas', *gälmäzsüz*||*gälmärsüz* 'peut-être ne viendrez-vous pas'.

Cette forme-là du futur indéfini, se rattachant plutôt aux dialectes et parlers du groupe oriental, trouve une large application dans la langue turkmène, considérée comme étant la langue turque du type oghouze. Ici, la terminaison en question est d'usage aussi bien dans le langage littéraire que dans les dialectes.

Dans la majeure partie des dialectes et des parlers du groupe oriental, le suffixe du conditionnel, pour la 2^e personne du singulier et pour la 1^{ère} du pluriel, s'exprime au moyen de voyelles labiales. En outre, dans le dialecte de Kouba, à la 2^e personne du singulier et du pluriel du conditionnel, au lieu du suffixe personnel *n* l'on emploie le suffixe personnel *v*. Pour donner une image des aires de diffusion de ces suffixes, la carte donne les isoglosses: *başarsan*||*başarson*||*başarsun*||*başarsov* 'si tu réussis, si tu es en état', *başarsay*||*başarsoy* 'si nous parvenons', *başarsaz*||*başarsoz*||*başarsuz*||*başarsozuz*||*basaršovuz* 'si vous parvenez, si vous pouvez réussir à', *versän*||*versön*||*versün*||*versöv* 'si tu vas donner', *versäg*||*versög* 'si nous allons donner', *versäz*||*versöz*||*versövüz* 'si vous allez donner'. (Comparez, en kirghize: *bolsom*, *bütsöm*, etc., qui sont cependant liés à l'harmonie labiale). Quant à l'emploi du *v* en place de l'*n*, à la 2^e personne, il y a lieu de noter que cette particularité ne se produit à peu près jamais dans les langues turques. On l'a notée, fait unique, chez les Azerbaïdjanais résidant en Irak. Exemples: *avudırsav* 'si tu auras tranquilisé', *axtırsav* 'si tu vas chercher', *aparsav*³⁴ 'si tu vas prendre', etc.

À part cela, nous trouvons le phénomène *n* > *v* dans هم الحاق *he-haqıq* considéré comme l'un des monuments littéraires vieux-turcs (ouïghouriens). Ici, l'emploi du son *v* en place de *n* est perceptible dans le suffixe de la 3^e personne de l'impératif. Exemples: *kalsuv* < *kalsun* 'qu'il demeure', *alsuv* < *alsun* 'qu'il achète!', *bilsuv* < *bilsün* 'qu'il sache!' ³⁵

³⁴ III ғы., 1957, p. 22, 204.

³⁵ A. Caferoğlu, *Türk dili tarihi notları*, II, Istanbul 1943, s. 78.

Illustrant les limites de diffusion des suffixes de participes -ib... ou ibani... -ibannari, la carte apporte les isoglosses: *alıb*||*alıban*||*alıbani*||*alıbannari* 'ayant pris', *gälib*||*gälibäni*||*gälibännäri* 'allant'.

Le suffixe de participe -iban... avait été largement répandu dans la langue azerbaïdjanaise jusqu'au commencement du XX^e siècle.

Le suffixe -ibannari... n'apparaît que dans le dialecte de Kouba.

Pour donner une image des particularités syntaxiques, on a présenté certains groupements de mots et le régime de certains verbes. Une illustration pour les limites de diffusion du premier membre d'un groupe de mots avec les suffixes -im ou -in a été offerte, sur la carte, au moyen des isoglosses: *bizim kändimiz*||*bizin känd*||*bizim känd*||*bizi känd* 'notre village'.

Il faut noter, ici, que du nombre des langues turques les langues nogaienne et kumikienne s'expriment au moyen de la forme *bizim*, répandue dans le dialecte de Kouba et dans les parlers Zatakal-Kach. tandis que dans la langue turkmène, c'est *bizin* qui apparaît ³⁶.

Le mot *bizi* au génitif n'apparaît nulle part dans les langues turques. Ce n'est qu'en kumikien que les pronoms des 1^{ère}, 2^e et 3^e personnes du singulier, au génitif aussi bien qu'à l'accusatif, prennent la forme de *meni*, *seni*, *onu* ³⁷.

Pour donner un tableau des limites de diffusion des datif et accusatif auprès des verbes-prédicats *buyurmağ* et *başlamağ*, la carte donne les isoglosses: *uşaya buyur*||*uşayı buyur* 'ordonne à l'enfant', *işdämäyü başladılar*||*işdömäyi başdaöılar* 'ils ont commencé de travailler'.

Cette particularité apparaît dans le parler de Razgrad, en Bulgarie. Pour les verbes prédicats *inandırmağ* 'convaincre' et *söymäk* 'gronder', la carte donne les isoglosses: *säni inandırağam*||*sänä inandırağam* 'tu vas être convaincu', *bizi söyür*||*bizä söyür* 'il nous gronde'.

Notons que l'emploi du datif au lieu de l'accusatif est caractéristique des dialectes turcs ³⁸.

Sur les cartes concernant la lexicologie, on illustre l'aire de diffusion de différents mots identiques ou proches quant au sens.

Nous voulons attirer l'attention sur certains de ces mots. À titre d'exemples sont donnés les isoglosses suivants: *tayfa*||*äğrübä*||*uruy*||*uruy-turuy*||*ğoya*||*ğom*||*oymay*||*tirä*||*dängä*||*toğum*. Au nombre des isoglosses précitées, *uruy*, *uruy-turuy*, *ğoya*, *ğom*, *oymay*, *dängä* sont considérés comme archaïsmes. De ces termes, propres à telle ou telle tribu, le mot *uruy-turuy* est cité par le *Dictionnaire* de Maḥmūd Kaşğarî ³⁹,

³⁶ Voir Ф. Г. Исхаков, *Местоимения...*, стр. 218—219.

³⁷ Voir Ф. Г. Исхаков, *ibidem*, p. 219.

³⁸ A. Caferoğlu, *Die anatolischen und rumelischen Dialekte en Philologiae Turcicae Fundamenta*, t. I, Wiesbaden 1959, p. 257.

³⁹ *Divanü lûgat-it-türk tercümesi*, I, Ankara 1939, p. 64.

le mot *uruy* apparaît dans les langues turkmène, uzbèque et dans d'autres encore.

Le mot *ğaya* (*ğoya*), dans le langage littéraire et dans les dialectes, signifie 'nouveau-né'. Dans le turkmène contemporain, enfant se dit pareillement *çağa*.

Çom. L'origine de ce mot se laisse expliquer si l'on tire parti, dans l'étude qu'on en fait, des matériaux fournis par les autres langues turques. Le mot est employé, dans les langues littéraires touvinien et khakasien, sous l'aspect *çon*; la forme *çon*, dans le dialecte khatchinien de la langue khakasienne, signifie 'peuple, tribu' ⁴⁰.

Oymay. Ce mot, sous les formes *oymag*, *aymag*, apparaît dans certaines langues turques.

Dängä. Le *Dictionnaire* de Mahmüd Kaşgari note ce mot: *teng* ⁴¹. Pour illustrer sur la carte les limites de diffusion des différentes dénominations pour 'cerise', sont donnés les isoglosses: *albatı vışnâ|| gılânar|| turş gilas|| dâli gilas|| nergilâ|| ağı bähli*.

Pour donner le tableau de la diffusion de différentes dénominations pour 'cruche', on a donné, sur la carte, les isoglosses: *sugabi|| gâlgâl|| birâl|| tay gûlp|| âllik|| âllığa|| oxur* 'gobelet'.

M. Š. Širaliyev

⁴⁰ Н. А. Баскаков, А. Н. Инкижекова, *Фонетические особенности хакасского языка*. — Труды Института языкознания, том IV, М. 1954, стр. 338.

⁴¹ *Divanü lûgat-it-türk tercümesi*, III, Ankara 1941, p. 355.

BULLETIN CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Gustav Herdan, *The Structuralistic Approach to Chinese Grammar and Vocabulary*, Two Essays, The Hague, 1964, 56 pp.

G. Herdan's work in question is a consequent result of his structuralistic approach to the language in general. He chose Chinese this time, as it seems, because he considers it one of the most appropriate languages for this kind of investigations. The work has been divided into two main parts: an essay on The Combinatorial Element in Chinese Grammar as Subject to Linguistic Duality and the other one on The Development of Chinese Vocabulary as a Gradual Approach to Efficient Coding.

The first section of the first essay deals with the fluidity of the grammar categories, one of the main characteristics of the Chinese language as well as with the connection occurring between the quantity of letters in the alphabet and the word length in a given language. At this occasion Herdan draws parallels between binary units in Western languages and strokes in Chinese, phonemes (letters) and morphemes in the first ones and respectively ideograms and syntax in the latter ¹, and considers Chinese writing one of the most economical and efficient ways of coding. The main part, however, of the first essay are the considerations on the duality of the language as it is exemplified by the Chinese. Basing on the above-mentioned fluidity of the categories of grammar, permitting, e. g. the construction of 35 different sentences with the use of the same 3 Chinese characters (p. 17), Herdan starts from the Boole's law of duality:

$$\begin{aligned}x(1-x) &= 0 \\x &= x^2\end{aligned}$$

and concentrates on the geometrical duality as its third law, applying basic configurations of the projective geometry as models of

¹ Herdan explains his standpoint in this regard, in a more detailed way in his *Calculus of Linguistic Observations*, The Hague 1962, pp. 155—175.